

## Les noces (Mtt 22 : 2-13).

Jésus nous propose à nouveau une histoire « impossible ». Car si aujourd'hui encore on ne refuse pas souvent une invitation à un repas de noces, on la refusait encore moins à l'époque du Christ, où les festins étaient plutôt rares. Surtout on ne refusait pas l'invitation du roi. La réaction des invités a donc de quoi surprendre. En tout cas sur notre bonne vieille terre, quand le roi est humain, tout le monde vient.

Mais, par cette parabole, Jésus veut justement nous faire comprendre que lorsque c'est Dieu qui invite, ça ne se passe pas comme cela. En règle générale, nous nous empressons de venir faire la fête avec nos semblables quand ceux-ci nous y convient, mais nous ne pouvons accepter que ce soit Dieu qui nous invite, car il nous semble impossible que Dieu puisse agir comme un homme. Cela nous apparaît d'autant plus insensé quand on nous dit que ce banquet a lieu dans son Royaume où tout est gratuit, où tout est prêt, où nous n'avons rien d'autre à faire que d'y venir pour se payer du bon temps. Nous refusons d'y croire.

Dans un monde où tout s'achète, où tout se comptabilise, nous nous méfions naturellement de la gratuité. Nous nous disons : « où est l'embrouille ? » Car nous pensons comme des hommes, conditionnés par leurs habitudes, par leur façon toute relative de voir les choses. Nombreux sont donc ceux parmi nous qui murmurent que Dieu est mort, ou que la religion est l'opium du peuple, ou que croire en Dieu est une perte de temps.

Dans la cohue de la vie moderne, le temps nous est tellement précieux que nous n'en avons plus pour aller vraiment au fond des choses. Nous courons sans arrêt mais n'allons réellement nulle part. Nos échanges sont dénués de toute profondeur. Nous recevons et répondons à une multitude de mails sans plus communiquer face à face avec personne. Nos sujets de conversation sont creux et factices: on discute politique, d'actualité, des dernières bêtises dites par le Pape ou par le Président de la République, du football, de la pollution, des recettes de cuisine, de la paix dans le monde – passant ainsi du coq à l'âne sans s'attarder sur rien en particulier. Nous sommes superficiels et ne prenons pas le temps de la réflexion.

Et pourtant nous nous disons occupés, voire préoccupés, par des choses infiniment sérieuses. « Dieu m'invite ? Excusez-moi, mais je n'ai pas le temps ». Un temps est imparti à chaque chose : « vous comprenez, je ne peux pas honorer votre invitation, car j'ai ma fille à marier, mon père à enterrer, mes enfants à nourrir. J'ai des choses plus importantes à m'occuper. Je recherche du boulot. Je divorce. J'achète une maison. Je m'occupe de ma famille. Ne me faites pas perdre mon temps. Au revoir. On se téléphone ».

Que Dieu nous invite pour faire la fête avec Lui nous apparaît trop incroyable pour être vrai. D'abord est-ce qu'il existe seulement, Dieu ? Et qu'est-ce qu'il a fait pour moi ? Alors pourquoi ferais-je quelque chose pour Lui ? A la rigueur je veux bien d'un Royaume, mais à condition qu'il n'y ait pas de roi. Ou alors le roi c'est moi. C'est cela. Je rêve d'un paradis sans Dieu, d'un paradis où chacun serait son propre dieu. D'un paradis absurde avec des arbres en cigarette et des fleurs en chocolat. Voilà ce que peut-être nous aimerions. Mais ceci correspond à prendre nos rêves pour nos réalités.

Or il existe une différence entre réaliser ses rêves et rêver sa vie. En fait, toutes ces chimères que nous entretenons sur le monde et sur la vie ne font que trahir la profonde ignorance à notre sujet. Qui suis-je en vérité ? Et pourquoi donc suis-je sur cette terre ? Certainement pas seulement pour y naître et y mourir.

Le projet d'établir un débat public sur l'identité nationale a récemment été abandonné par notre gouvernement, tant est floue pour nous cette dite « identité ». Nous croyons que nous sommes nés en France ou de famille immigrée, mariés, divorcés, travailleurs, retraités, musulmans ou protestants. Mais il ne s'agit là que de désignations temporaires. Je suis attaché à mon pays parce que je deviens quelqu'un en m'y identifiant. Je m'identifie à mon travail et ce travail devient important. Ma famille est ma propriété et je lui suis attachée. L'objet d'attachement me permet d'échapper à mon propre vide. Que je perde toutes ces choses et je ne suis plus rien, car j'ai identifié mon être à mon avoir.

Or l'attachement est une fuite qui nous empêche de penser à ce que nous sommes en réalité. L'un fuira à travers le travail, un autre fuira à travers la boisson, un autre à travers le savoir, un autre trouvera l'évasion dans les distractions. Toutes ces fuites sont semblables, car elles sont fuites devant nous-mêmes. Notre attachement à une personne, à un travail, à une idéologie représente autant de fuites. Nous croyons exister par les objets que nous possédons ou par les êtres qui nous entourent, mais qui sommes-nous réellement ?

Jésus nous compare aux invités d'un festin nuptial qu'un roi organise en l'honneur de son fils. Mais, disons-nous, nous ne sommes pas présentables, nous n'avons rien à amener avec nous, nous n'avons pas même de cadeaux à offrir. N'importe dit le roi, venez comme vous êtes, sans artifice. Notons ici qu'après les bien-portants, les bien-pensants, ce sont les bons à rien, les pauvres, les clochards, les aveugles, les estropiés qui sont invités. « Mais comment nous vêtirons-nous, nous qui n'avons rien ? » Venez avec votre joie, avec votre bonne humeur. Laissez tomber ce que vous croyez être – des gens très importants et très occupés – et venez tels que vous êtes maintenant, un peu mendiants, un peu malades, un peu boiteux.

Certains diront « ce n'est là qu'une image » ; il ne faut pas prendre cette histoire au pied de la lettre. Mais que devient dès lors la parabole ? Ceci : « Le Royaume de Dieu est semblable à un roi qui *enterrait* son fils ». Le festin nuptial est transformé en un repas de funérailles. La meilleure preuve, ce sont nos saintes cènes, qui ressemblent à tout, sauf à un banquet. Un spectateur extérieur, qui ne serait pas averti, ne songerait certainement pas qu'il assiste à un repas où se célèbrent les noces du fils de Dieu avec l'humanité tout entière.

Or si nous approchions de la Table de communion pour fêter les noces du fils, nos saintes cènes auraient fatalement une autre allure, et notre témoignage dans le monde une autre portée. Car ce dont le monde a besoin, aujourd'hui encore plus qu'hier, c'est de notre joie. Et nul besoin ici d'être un chef religieux pour être joyeux.

Mieux vaut d'ailleurs un laïc heureux qu'un clerc obscur.

Lorsque l'on comprend que c'est la joie qui est notre habit de noce, alors s'éclaire du même coup le passage de l'homme qui se présente sans habit festif et que l'on jette dehors sans ménagement. A savoir qu'il s'agit d'un de ces chrétiens qui n'arrive pas à croire que le Royaume est un banquet nuptial et qui s'habille comme pour un enterrement. Un homme croyant, mais revêtu de sévérité et de tristesse, quand il faut s'habiller de joie et d'espérance. Un homme qui croit qu'il doit porter toute la tristesse du monde au lieu d'apporter avec lui le sourire de Dieu au monde. A celui-ci, le maître de cérémonie dira : « comment es-tu entré ici, sans ta tenue de noce ? »

L'invitation aux noces ne relève pas d'un mérite personnel, comme en témoigne le fait que Dieu a ramassé les bons et les méchants qui traînaient dans les rues, mais d'une grâce imméritée envers laquelle nous nous devons d'être reconnaissants. Il est bon et c'est notre joie que de remercier Dieu pour cette invitation.

En Luc (14.15-24), nous lisons : « Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! » La parabole est ainsi un appel à la conversion. Elle nous enjoint à laisser notre ego au vestiaire et à revêtir l'habit de joie qui fait partie de notre être véritable. Ce n'est pas ce que nous croyons être qui importe, mais ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Or nous sommes joie, car Dieu est Amour et donc joie.

C'est Lui qui nous invite au mariage en son Royaume, où tout est préparé d'avance et où nous n'avons qu'à entrer les mains vides, dès que nous entendons l'invitation. L'invitation est personnelle. Elle s'adresse à toi, à moi, à nous tous. Le Royaume est là quand je suis là. L'invité, c'est toi. Décide-toi ! Maintenant...

**JC PERRIN.**